

que. Avant la cérémonie, Sa Grandeur a bien voulu nous adresser une pieuse conférence sur les saintes Reliques dont Elle venait d'enrichir le trésor de notre petit sanctuaire. Ces Reliques sont de saint Louis de Gonzague, de saint Stanislas de Kot-k. de saint Jean-Berchmans, et des saints martyrs Pancrace, Vite et Tharsice, Acolytie.

—Nous ne parlerons qu'au prochain numéro de la *Sainte-Cécile* et de la *Sainte-Catherine* que nous avons célébrés le même jour, jeudi dernier.

—M. Buis, l'historien du Saguenay, a visité le Séminaire, l'un de ces jours derniers. Il a trouvé, paraît-il, que nous ne manquons ni d'espace, ni de lumière. —On dit qu'il prépare une nouvelle édition de son livre *Le Saguenay*.

—Nous apprenons avec bonheur l'ordination à la prêtrise d'un ancien confrère, M. l'abbé J.-E. Lemieux, de Chicoutimi. C'est à la cathédrale de Sherbrooke que M. Lemieux a reçu l'onction sacerdotale. Il a été nommé au vicariat de Coaticook.

—

## LE NATURALISTE CANADIEN

Sommaire du *Naturaliste Canadien*, livraison de novembre : Cours d'entomologie populaire, G. Beaulieu (*Suite*)—La formation du Saguenay, P.-H. Damais (*Suite*)—Botanique médicale, Dr Jéhin-Prume (*Fin*)—Un Cétacé à identifier, J.-W. Miller.—*Dulces moriens reminiscitur Argos*—Les bulbes à fleurs.—Petites notes.—A nos correspondants.—*Suppl.* Traité de Zoologie (*Suite*)

## QUAND ON A DES PRINCIPES

La *Semaine Religieuse de Québec*, dans son numéro du 17 novembre, donnait une appréciation défavorable de Larousse, l'auteur d'un grand *Dictionnaire* qui rend des services aux gens qui n'aiment pas l'Eglise.

À la lecture des paroles de la *Semaine Religieuse*, un homme que nous connaissons pour ne jamais transiger avec son devoir, "ne fait ni une, ni deux," mais saisit le petit LAROUSSE qui se trouvait dans sa bibliothèque, et le jette au feu.

Voilà qui s'appelle agir suivant ses principes !

La race des preux n'est pas disparue de la terre !

## PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(*Suite*)

Cette église n'est séparée de l'ancienne résidence des papes que par la largeur de la rue. Le prince Pamfili la fit bâtir au XVII<sup>e</sup> siècle, sur les dessins du Bernin, pour l'usage des Pères de la Compagnie, qui avaient non loin de là leur noviciat. Quant au monastère, le Gouvernement achève de le démolir contre toute justice. On a pu cependant conserver la pieuse cellule qu'habita saint Stanislas de Kostka pendant les dix-huit mois de son noviciat, en transportant auprès de Saint-André, la partie de l'édifice qui la contenait.

À l'endroit où le saint novice rendit le dernier soupir, on voit une statue, sculptée par Le Gros, qui le représente sur son lit de mort. C'est un chef-d'œuvre de grâce et d'expression. La figure respire quelque chose de céleste : elle est un peu penchée, et ses yeux sont amoureuxment tournés vers un crucifix, placé sur le bras droit : la main gauche tient une image de la sainte Vierge, et la droite, un chapelet.

Cette chambre qui fut témoin de tant de vertus héroïques, est transformée en chapelle, mais elle ne possède pas le corps du saint qui l'a sanctifiée. Ce précieux trésor est conservé dans une urne précieuse à l'autel des *Reliques*, dans l'église de Saint-André-du-Quirinal.

L'aimable Stanislas, comme une tendre fleur, s'est épanoui au printemps de sa vie. Hélas ! de nos jours plus que jamais, le ver rongeur de l'indifférence religieuse s'attaque au cœur de l'homme au sortir de l'enfance. Puisse ce grand saint protéger la jeunesse chrétienne, lui qui en est le Patron et le plus parfait modèle !

## SAINT-PAUL-HORS-LES-MURS

16 NOV.—À deux heures de l'après-midi, je partais avec plusieurs confrères pour Saint-Paul-hors-les-Murs. À la place Bocca della Verità nous prenons un tramway, et nous sortons bientôt de Rome par la porte d'Ostie, aujourd'hui, porte Saint-Paul, en souvenir de l'apôtre qui la traversa pour aller au dernier supplice. Nous saluons en passant la petite chapelle de la *séparation*, qui marque l'endroit où Saint-Pierre se sépara du compagnon de ses travaux et de sa captivité, pour se rendre au lieu du crucifiement. Quant à saint Paul, qui ne devait pas mourir sur une croix, à cause de son titre de citoyen romain, on le conduisit jusqu'aux Eaux Salviennes où il eut la tête tranchée. L'église des Trois-Fontaines rappelle ce mémorable souvenir. Le corps de l'apôtre fut enseveli à une demi-lieue en deçà, sur la propriété de la noble Lucine. Sur son tombeau, on éleva une CONFESSION plus tard Constantin y construisit une église qui fut achevée sous Honorius. Le feu la détruisit en l'an 1823, dans les derniers jours du pontificat de Pie VII. Léon XII, son successeur, fit un appel à la chrétienté tout entière pour la reconstruction de la basilique Ostienne, et, en quelques années, elle sortit de ses ruines

plus grande et plus belle. Ce fut le lendemain de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception, que Pie IX en fit la consécration solennelle, en présence de tous les Pères du Concile.

Saint-Paul a cent vingt mètres (deux arpents) de long sur soixante de large ; quatre-vingt colonnes la partagent en cinq nefs. Le pavé du temple est un marbre uni comme une glace, une mer aux eaux bleuâtres et transparentes ; le plafond est à caissons avec ornements d'or sur fond d'argent.

Mais pourquoi de si vastes proportions et tant de richesses, pour un édifice qui s'élève solitaire au milieu de la campagne romaine, à deux milles de Rome, dans un lieu rendu inhabitable une grande partie de l'année par la présence de la *malaria* ? Ces simples mots écrits sur une urne précieuse en marbre, nous donnent le secret : *Sanctus Paulus apostolus et martyr*.

Sur les restes du glorieux apôtre et martyr, se trouve l'autel papal ; il est difficile de s'en faire une idée sans l'avoir vu. Il est surmonté d'un double baldaquin : le premier supporté par quatre colonnes de porphyre rouge ; le second, par des colonnes d'albâtre oriental veiné qui rappelle la peau des tigres d'Afrique. Celles-ci reposent sur des bases de malachite, don royal de Nicolas I, empereur de toutes les Russies.

Les différents traits de la vie de saint Paul sont reproduits sur trente-six peintures à fresque, placées au-dessus de l'entablement, et les frises sont ornées des portraits des deux cent soixante pages qui ont occupé le siège apostolique.

Au premier abord, l'aspect de l'intérieur de Saint-Paul frappe d'étonnement : c'est un éblouissement. Cependant, on n'y trouve pas la variété artistique et la grandeur d'ensemble, qui distinguent la basilique vaticane. L'esprit peut en embrasser facilement toutes les parties tandis qu'à Saint-Pierre, la pensée se perd dans la contemplation des beautés qu'elle ne cesse de découvrir. L'admiration ne s'épuise pas, et devant elle s'ouvre toujours des horizons nouveaux. Surtoat, elle n'a pas une coupole comme celle qui est la merveille du chef-d'œuvre des siècles.

(*A suivre*)

LAURENTIDES.